

L'hommage exceptionnel de St-Chamassy au sauveteur des Arméniens du Moussa Lèr

Le 5 mai dernier, le village de Saint-Chamassy, en Dordogne, a vécu une page de son histoire qui restera à jamais gravée dans sa mémoire. Des descendants des Arméniens du Moussa Lèr (1) sont venus rendre hommage à leur héros : l'amiral Louis Dartige du Fournet qui les a sauvés, en 1915, du Génocide perpétré par l'Empire ottoman. Un lien entre ce petit bout de terre du Périgord et l'Arménie s'est tissé, indestructible et prometteur.

18h30, dans le cimetière de Saint-Chamassy, petit village de cinq cents âmes. Malgré la neige et la pluie, ils sont tous là : habitants du village et des environs, Arméniens de la diaspora du sud-ouest et d'ailleurs, médias régionaux et nationaux (2), représentants des collectivités locales et départementales. Le moment est solennel. Soixante-dix ans après sa mort et grâce aux vingt années de recherches de Thomas Aïntabian, le premier hommage est rendu à l'amiral Louis Dartige du Fournet, inhumé en 1940 de façon quasi anonyme. *"Nous savions que nous avions un amiral enterré dans notre cimetière, mais c'est tout. Jusqu'au jour où, en décembre dernier, Thomas Aïntabian nous a fait part de son histoire que nous ne connaissions pas, avoue le maire Claude Fauret. Puis tout a débuté en février, lorsqu'il est venu ici avec Nareg Hartounian et Daniel Arabian."* Ce dernier se souvient de ce jour mémorable : *"Nous avons fouillé tout le cimetière sans résultat, et alors qu'avec Nareg nous nous apprêtions à partir, nous avons entendu crier Thomas. Nous avons fait demi-tour et il était là, couché sur la pierre tombale de l'amiral. Nous étions fous de joie !"*

Thomas Aïntabian a retrouvé la tombe du sauveur du peuple de Moussa lèr, L'amiral Louis Dartige du Fournet



photo Daniel Arabian

De fil en aiguille, le maire et les trois Arméniens décident d'organiser une cérémonie à l'occasion de la tournée européenne de l'Orchestre traditionnel Narégatsi qui donne, entre autres, un concert non loin de là, à Cahors. Les Aumaquois (ndlr : les habitants de St-Chamassy) y mettront tout leur cœur et leur enthousiasme, bien loin d'imaginer que la cérémonie prenne une telle ampleur. Le sous-préfet de l'arrondissement de Sarlat s'est déplacé et en uniforme. *"C'est aussi en tant qu'ancien marin que je suis ici, confie-t-il. C'est une merveilleuse occasion que de regrouper les communautés arménienne et française autour d'un homme, et quel homme ! Alors qu'il n'a pas de réponse de l'état-major de la Marine, il prend une décision et la bonne décision."* Autre présence inattendue : celle de Vanik Berbérian, du département de l'Indre et président des maires ruraux de France. *"Demain matin, je dois être au Sénat, donc je vais rouler toute la nuit mais je ne regrette pas d'être venu : c'est un moment extrêmement touchant."*

Après tant d'années, voir des descendants du Moussaler rendre hommage à un amiral pour son immense courage dans ce petit cimetière du Périgord, c'est magnifique, c'est touchant, sincèrement ! Mon arménité ne s'est jamais éteinte mais aujourd'hui, j'avoue être vraiment troublé." La nièce de l'amiral, Madame Labatut, est là, aux premiers rangs. *"Bien sûr, dans la famille nous connaissons l'histoire de l'amiral, mais lorsque l'on ne vous pose pas de questions, vous n'allez pas la raconter. Je suis très émue de l'attitude de ces Arméniens, car c'est vraiment extraordinaire, la reconnaissance qu'ils ont pour la Marine française et l'amiral qui la commandait. Et je suis touchée aussi car ils sont vraiment merveilleux de conserver la mémoire de leurs ancêtres."*

Aucune parole du discours de Thomas Aïntabian n'échappe à Mme Labatut, à l'instar de l'assemblée présente, blottie sous les parapluies. *"Ma grand-mère me parlait d'un amiral, Louis Dartige du Fournet, qui était devenu leur sauveur. Un amiral noble et courageux qui, par son geste humanitaire a libéré le*

La grand-mère de Thomas Aïntabian



peuple du Moussa Lèr afin de lui épargner une exécution certaine. Le 24 avril 1915, après la décapitation de l'élite arménienne, les Arméniens ont été forcés de quitter leur terre ancestrale. Il s'agissait d'une extermination planifiée perpétrée par les autorités ottomanes. Les Arméniens du Moussa lèr, refusant d'être déportés, ont gravi les contreforts de la montagne qui surplombait la Méditerranée. Pendant plus de quarante jours, ils se sont battus à armes inégales contre l'armée ottomane. Brandissant un pavillon à croix rouge, ils espéraient donner l'alerte aux navires alliés. Et c'est le 5 septembre que le croiseur Guichen aperçu le signal. La situation était critique. Les résistants ont demandé que l'on déplace les enfants, les vieillards dans un endroit plus sûr et que l'on donne des renforts aux combattants afin de pouvoir défendre leur montagne. L'amiral était conscient du risque qu'il encourait. Il a aussitôt pris les mesures nécessaires, donnant l'ordre de les évacuer et de leur trouver asile. Sous le commandement du contre-amiral Darrieus, de la troisième escadre, la marine fran-



L'amiral Louis Dartige du Fournet

çaise a ramené les habitants du Moussa lèr à Port Saïd, en Egypte. Et c'est à Port Saïd même qu'a été formée plus tard la légion étrangère arménienne. Elle s'est battue aux côtés de l'armée française et gagné la bataille d'Arara en Palestine. Elle est rentrée victorieuse en Cilicie. Beaucoup sont tombés sur ce front, comme l'un des chefs combattants du Moussa lèr, Pierre Dimlakian. La lutte héroïque du Moussa lèr et l'action des navires français reste gravée dans l'histoire de l'humanité. Elle a servi la littérature mondiale. L'écrivain Franz Werfel a écrit le chef d'œuvre *Les Quarante jours du Moussa Dagh*, qui est devenu une référence et un guide pour les résistants chez les peuples opprimés. La prise de décision de l'amiral et le sauvetage des peuples du Mont Moïse sont un exemple d'humanité.

Le récit de ma grand-mère et la forte gratitude du peuple du Moussa lèr envers l'amiral m'ont poussé à trouver sa tombe. Après de multiples recherches, je suis parvenu à Saint-Chamassy. C'est un grand jour pour moi. La tombe d'un proche nous unit avec cet endroit et l'endroit devient nôtre. Désormais, chers amis, je suis aumaquois. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Arméniens du Moussa lèr sont revenus dans leur pays mais en 1939, une fois encore, ils ont été contraints de quitter leur chère montagne et se sont installés au Liban, dans la ville d'Anjar, où est conservé dans un musée tout ce qui les rattache à leur passé et à leur histoire. C'est là que le pavillon blanc à croix rouge est plié et précieusement gardé. Ce drapeau – un drap blanc avec, au milieu, la croix de couleur bordeaux – a été fait à partir des vêtements d'un enfant de chœur. Signal de secours, il est devenu le lien entre les retranchés et le sauveur. Il est un symbole cher au cœur de chaque Moussalerts (ndlr : habitant ou originaire du Moussa Ler). Aghassi, un sculpteur, a identiquement reproduit le drapeau plié en marbre.

Trois jours auparavant, une messe a été célébrée, à Anjar, à la mémoire de l'amiral Dartige du Fournet, puis le drapeau a été béni et s'en est suivie une cérémonie pleine d'émotion, durant laquelle les descendants du Moussa lèr ont baisé la pierre. Le pavillon

va reposer sur la tombe de l'amiral pour toujours. Amiral Dartige du Fournet, Contre-Amiral Darrieus, Capitaine de frégate Brisson, officier Diran Tékéyan, croiseur Guichen, troisième escadre de la flotte française, des noms que les Arméniens n'oublieront jamais. Que tout ce qui est dit puisse être une oraison funèbre à titre posthume. Et au nom de tous les Arméniens, je viens m'incliner."

Au son du doudouk et des jeunes voix de l'ensemble Narégatsi, des gerbes de fleurs et une plaque à la mémoire de l'amiral sont déposées sur la pierre tombale ainsi que l'oeuvre d'Aghassi. Berdj Kertechian, dix-sept ans, neveu de Thomas, a fait l'école buissonnière pour apporter, non sans un grand courage, le drapeau en marbre depuis le Liban – l'artiste n'ayant pu obtenir un visa pour la France. "Je suis un descendant de Moussalerts, j'habite à Beyrouth mais comme j'ai la nationalité française, c'était l'ultime solution. A l'aéroport, ils ont d'abord refusé de transporter la sculpture qui pèse 36 kilos. Puis, à force de persuasion, ils ont fini par accepter et c'est seulement hier que je suis arrivé avec, à Paris, où Thomas m'attendait, et nous avons pris rapidement la route pour arriver ici à temps." Le jeune garçon ne cache pas son trouble. "Pendant l'hommage, j'avais les larmes aux yeux. Comme dit Thomas, c'est un proche qui est enterré ici, moi aussi je l'ai ressenti."

Les enfants de l'ensemble Narégatsi, tous aussi émus, déposeront chacun à leur tour un œillet orange sur la sépulture. Bien que fatigués par la tournée qui s'achève, le soir même dans l'église du village, ils se font un honneur de donner gracieusement, en costume traditionnel, un concert pour clôturer l'événement. En guise d'échange et de remerciement, deux petites chorales locales chanteront en avant-première, notamment des chants occitans. A l'heure dite, l'édifice religieux est plein à craquer, les places assises manquent mais qu'importe, une partie de l'auditoire, debout, restera jusqu'à la fin, ému par la beauté des mélodies et des

chants traditionnels arméniens. A la fin du concert, Nareg Hartounian, fondateur de l'Institut Narégatsi, distribuera aux enfants de l'orchestre un cierge rapporté du pays, et ensemble ils feront une prière. L'assistance est tout ouïe. "Tout ce qui s'est passé n'était pas prévu, l'hommage de la population à Anjar, trois jours plus tôt et celui rendu à Saint-Chamassy ; c'est Dieu qui nous a guidés jusqu'ici. Cela restera un grand jour pour nous", confie-t-il.

Alors que la nuit est tombée depuis longtemps, personne n'a envie de quitter les lieux. La municipalité, sous le chapiteau dressé pour l'occasion, a régalié tout le monde de mets variés arrosés du verre de l'amitié. Thomas est très entouré, chacun le félicite mais comme il le dit lui-même avec beaucoup d'humilité, "c'était un devoir pour moi ; aujourd'hui, je suis heureux et soulagé, même s'il reste beaucoup de choses à faire".

L'équipe municipale revit le film de la journée, tout en pensant à l'avenir. "Aujourd'hui, comme l'a dit Thomas, nous sommes tous aumaquois. C'est un rapprochement entre les peuples, c'est un signe de paix et de fraternité, très riche en enseignements", souligne le conseiller municipal Philippe Bousquet, avant que le maire ne renchérisse : "Une manifestation comme celle-ci, empreinte d'une telle émotion, c'est exceptionnel. Cela n'arrive qu'une fois dans la vie d'un maire. Et il y aura une suite. Sous quelle forme ? Nous ne savons pas encore. Un lieu de pèlerinage, c'est tourné vers le passé ; nous, nous voulons nous tourner vers l'avenir", conclut-il. Une certitude : cette superbe histoire n'en est qu'à ses prémices...

Maité Jardin

(1) Ou Moussa Dagh (Mont Moïse, en français).
(2) Journal de 13 h du 6 mai, sur France 2 et TV 5 Monde, visibles sur Youtube, ou encore articles parus dans Sud-Ouest et émissions réalisées sur Radio-France Bleu Périgord.

Retrouvez l'intégralité de cet article sur notre site www.france-armenie.net



Les enfants de l'orchestre Naregatsi rendent hommage au son du doudouk à l'amiral Dartiges du Fournet. Au premier rang le sous-préfet et officier de Marine et le maire de Saint-Chamassy. Sur la tombe est posée la sculpture d'Aghassi, le drapeau blanc à croix rouge

Photo Daniel Arakelian